



La vie en Vert

La Guérilla Jardinière

par Christine Gatineau

Et si l'engagement martial se mettait au service de l'écologie? Avec le mouvement de la Guérilla Jardinière, nous voilà plongés au cœur de l'action non-violente et engagée. Les Samouraï des temps modernes planteraient-ils des tournesols dans les villes?



PORTRAIT

Christine Gatineau est responsable marketing des éditions Le Souffle d'Or depuis neuf ans, en charge du développement du secteur jeux. Traductrice du guide des Cartes Associatives: « Les Fraises derrière la fenêtre », éditions OH, 2008. Elle anime des ateliers d'initiation et des formations aux Cartes Associatives.

Dans les villes, des mégapoles aux petites villes de province, béton gris, saleté, terre-pleins austères, espaces abandonnés et pollués, odeurs nauséabondes, font bien trop souvent partie de notre environnement... Et trop peu d'entre nous ont la chance d'avoir un bout de jardin! Nous sommes des millions à vivre dans ces paysages, en pilote automatique.

Souvent, on se résigne, on ferme les yeux, et même, on respire le moins possible. Le lien avec la nature s'étirole et nous avec. Mais alors, c'est quoi la place de la nature dans notre vie? C'est surtout l'arrivée du printemps: tout d'un coup, une folle envie de vert, de couleurs, de senteurs nous assaille. Vite, acheter un pot de fleurs pour nos rebords de fenêtre... On lézarde dans les parcs et les squares envahis par la foule. La nature, c'est aussi la parenthèse des vacances: on va randonner, se régénérer à la vue de vastes horizons, etc. et puis on retrouve la ville pour le reste de l'année. On rêve de forêts primordiales en écoutant Deep Forest. Mais voilà que les choses commencent peut-être à changer.

Nos paysages urbains sont le reflet de nos paysages intérieurs...

Et si nous ouvrons les yeux? Et si nous regardions la ville en face? Des sondages récents montrent qu'une vaste majorité de Français juge que le végétal et les espaces verts, perçus comme indispensables au bien-être et vecteur d'éducation à l'environnement, manquent en ville. En fait, même inconsciemment, vous percevez votre environnement et vous savez bien au fond de vous-même combien le gris et le sale vous affectent. Et nos paysages urbains sont le reflet de nos paysages intérieurs. Alors que faire? Comment changer le visage de la ville? Comment assumer nos responsabilités tout en gardant le cœur léger? En trouvant les accès qui mènent à notre vitalité et à notre force de détermination. En nourrissant le sentiment d'appartenance à la Terre, en écoutant notre sensibilité, en stimulant notre sensorialité, en comprenant les principes de l'écopsychologie⁽¹⁾ (qui croise l'écologie, la psychologie et la spiritualité), en s'initiant à l'écologie corporelle à travers des pratiques telles que le Wutao. Ainsi, les idées germent peu à peu, les initiatives fleurissent.

L'agir vert!

En mai dernier, la France a découvert la guérilla jardinière (Guerrilla Gardening), un mouvement « underground » qui essaime dans le monde depuis quelques années déjà: Londres, New-York, Los Angeles, San Francisco, Toronto, Miami, Zurich, Vienne, Berlin... Et à présent, Paris, Rennes, Nantes, Lyon, Lille, Grenoble, Toulouse, Bordeaux. La guérilla jardinière est une forme d'action directe citoyenne, écologiste et non-violente, qui utilise le jardinage « sauvage » comme moyen d'expression. Concrètement, il s'agit de créer des îlots de verdure, de semer et planter dans des endroits publics ou privés délaissés, sans autorisation, de faire pousser des fleurs ou des légumes. En général pratiquée de manière spontanée par des guérilleros isolés, ceux-ci cherchent ensuite à se relier, à s'organiser en tribus, via les réseaux sociaux virtuels, pour

initier des opérations clandestines menées de nuit, ou parfois des coups d'éclat, tels ceux orchestrés lors de la Journée Internationale de la Guérilla Jardinière, créée en 2007. Celle-ci a lieu le 1er mai dans le monde entier, avec pour emblème le tournesol. Au printemps dernier, les médias français y ont consacré de nombreux articles, tandis que paraissait le premier livre en français sur le sujet: « La Guérilla jardinière », la traduction du manifeste de Richard Reynolds, tête pensante du mouvement et fondateur d'un groupe particulièrement dynamique basé à Londres⁽²⁾. Reynolds, qui se pensait l'inventeur du terme de Guérilla Jardinière lança en 2004 le blog guerrillagardening.org. Il apprit alors, via Internet, l'existence de diverses initiatives dans le monde, et notamment l'histoire exemplaire de Liz Christy et des Green Guerrillas.

La création des jardins communautaires

C'est Liz Christy, une jeune artiste new-yorkaise, qui créa en fait le terme en 1973. Liz ne supportait plus les débris qui jonchaient un terrain vague à côté de chez elle, dans le secteur du Lower East Side. Ayant remarqué des pieds de tomates qui poussaient sur des tas d'ordures, elle décida avec l'aide d'amis du quartier, d'y répandre des graines et de le nettoyer. Il naquit ainsi l'envie de créer un jardin communautaire. Leur aventure fut repérée par le New York Daily News qui la qualifia d'acte révolutionnaire et de leur d'espoir. Très rapidement, Liz et ses troupes furent sollicitées dans d'autres quartiers de New York pour aider à créer d'autres jardins communautaires. Plantations de pieds de tomate, lancers de bombes à graines... Peu à peu émergeaient sur les décombres et terrains vagues des explosions de couleurs et ces pionniers démontraient les possibilités d'embellissement de l'environnement urbain. En 2002, après des années de lutte pour assurer la sauvegarde du jardin de Liz, celui-ci fut reconnu officiellement par la ville de New-York⁽³⁾. Cette histoire inspirante reste d'actualité.

Pourquoi un tel engouement?

Le succès du mouvement réside dans son côté original, spectaculaire, illégal. Il est convivial et transgénérationnel. Il nécessite peu de moyens et juste un peu d'imagination. Bien en phase avec l'air du temps, il fait écho aux préoccupations environnementalistes. Les jardiniers de l'ombre se cachent derrière des pseudonymes et des matricules et agissent sur les forums et les blogs. C'est un jeu, un moyen d'action praticable par tous et en tous lieux: « La guérilla gardening consiste bien plus qu'à reflurir les coins délaissés de nos villes. Elle a aussi pour but de faire passer un message appelant les gens à réinvestir leur quartier, se retrouver entre

voisins pour entretenir leurs plantes d'interstices et faire rêver les passants qui redécouvrent le potentiel des espaces urbanisés, gris et sans vie... » explique Gaben, une figure emblématique de la Guérilla Jardinière en France.

Le jardinage engagé

Selon le système actuel et l'opinion dominante, qui veut jardiner doit: soit posséder son propre terrain, soit être employé ou être autorisé par un propriétaire à jardiner sur son terrain. Or, en ville, la quasi totalité des habitants sont des « sans-terre ». Les activistes de la Guérilla Jardinière prônent l'occupation sans autorisation d'endroits négligés, de terres abandonnées ou polluées pour les transformer. Cette fronde défend le droit à la terre et la réforme agraire et interpelle les pouvoirs publics et les citoyens. Elle affirme que prendre soin et faire bon usage de l'espace public est une responsabilité collective et aussi individuelle.

Créer des îlots de verdure.

Dans certaines villes, le concept de Guérilla Jardinière a inspiré des actions, comme l'opération « Laissons pousser! » proposée au printemps dans une quinzaine de villes franciliennes⁽⁴⁾. Guérilla Jardinière, jardins partagés, ou encore Parking Day⁽⁵⁾, ces initiatives ont le mérite de nous sortir de notre apathie et de nos inhibitions. Elles nous ouvrent les yeux sur ce que pourrait être notre planète si tout le monde s'en sentait responsable. Ce mode de jardinage n'est-il pas une magnifique métaphore qui nourrit notre vitalité personnelle, nous inscrit dans une action globale et favorise notre sens de la communauté? Richard Reynolds écrit: « Plus on voit, plus on pense, plus les possibilités deviennent apparentes et évidentes... Entraînez votre regard! ». ■

(1) « Ecopsychologie pratique et rituels pour la Terre », Joanna Macy, My Brown, Le Souffle d'Or, 2008

(2) « La Guérilla jardinière », Richard Reynolds, éditions Yves Michel, 2010, yvesmichel.org. Site de Richard Reynolds: GuerrillaGardening.org.

(3) Richard Reynolds sera à Paris le samedi 6 nov. 2010 au salon Marjolaine. Guérilla jardinière France: www.guerilla-gardening-france.fr

(4) Le Jardin communautaire de Liz Christy: www.lizchristygarden.org et vidéo sur le Bowery Houston Gardens: www.youtube.com/watch?v=HNz4Sf5aU

(5) Parking Day: événement mondial qui pose la question du piéton et des espaces verts dans l'espace urbain. parkingday.fr

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.



sur le monde car l'être humain a toujours envie de savoir. En le cultivant, c'est un devenir que nous construisons. Le savoir-être porte aussi une gravité car dans ce monde de futilités, ce mot-là a un poids, il engage de nouveaux comportements citoyens. Je pense que quatre-vingts pour cent des aberrations qui sont présentes aujourd'hui dans le commerce ou la consommation pourraient être résolues si nous dispensions un véritable savoir-être pédagogique aux personnes qui sont intéressées. Et, incroyablement, ce savoir existe: pourquoi achète-t-on tel produit? Comment l'utiliser, d'où vient-il? Quelle est son utilité? Alors, pourquoi ne le faisons-nous pas? ... Parce qu'un mode de fonctionnement ancien veut que la « machine économique » continue à tourner. Beaucoup d'exagérations pourraient disparaître si nous adoptions cette attitude de savoir-être. Je suis convaincu que, plus que jamais, cette société de consommation a encore besoin d'un savoir-être. Mais la porte reste fermée pour le moment.

D. L.: Vivre une écologie corporelle pourrait participer à ouvrir cette porte... Parce qu'en devenant plus sensibles, nous sommes plus à l'écoute de nos réels besoins et plus conscients de l'impact de nos actions sur notre environnement. Je crois que l'un des soucis majeurs de l'humanité aujourd'hui est lié à une prise de conscience intellectuelle, mais pas « organique » de la situation. De nombreuses personnes se sentent concernées au niveau social ou environnemental, mais c'est davantage leur raison plutôt que leur ressenti qui est affectée. Or, la raison n'est pas résolument imprégnée par le vivant...

L'ÉVOLUTION DE L'ÉCOLOGIE

E. El M.: Je suis ravi d'entendre parler de l'écologie corporelle car elle fait pour moi écho à l'écologie sociale et peut-être à une nouvelle étape de son évolution. Mais il serait peut-être bon de rappeler à ce stade de notre entretien que l'écologie a une histoire qui date du 18ème siècle. Au départ, il était question de protéger l'homme contre la nature. Au 19ème siècle, l'écologie se développe comme discipline scientifique et sous-discipline de la biologie. Chose extraordinaire, le premier parc naturel créé aux Etats-Unis, en 1872, a été construit pour que les hommes pratiquent le sport! Dans cette continuité, Napoléon III a demandé que l'on aménage en France les forêts pour que l'homme puisse en profiter. Ainsi, à l'origine, les parcs se sont développés pour protéger l'homme, tandis qu'aujourd'hui, les parcs naturels se développent pour protéger la nature! Entre-temps, beaucoup d'évolutions ont eu lieu. Mais c'est toujours la relation homme-nature qui a primé.

Ainsi le 19ème siècle aura vu trois conceptions de l'écologie s'affronter:

1. L'une qui exclut l'homme de la nature. D'ailleurs, quand on lit les grands écrivains du 19ème siècle comme Zola, l'homme est en dehors de la nature, chacun étant autonome.
2. Une autre qui considère l'homme comme prédateur.
3. Et enfin une troisième qui cherche à créer une harmonie entre les humains et la nature.

Et nous en sommes restés là, car l'écologie n'a pas pu avoir accès au rang de discipline: elle est restée une sous-discipline dans un scientisme régnant où tout était pensé pour le progrès. C'est dans les années 60 que l'écologie devient une discipline scientifique à part entière. On assiste alors à un discours écologique qui commence à critiquer la société et à s'intéresser à l'univers de la vie quotidienne. Citons Ivan Illich dans les années 70, le premier rapport du club de Rome (2), le premier article fondateur d'Edgar Morin en 72 dans Le Nouvel Observateur ou bien encore René Dumont en 74 qui traite de « cons les gens avec des bagnoles ». Avec la mondialisation, on arrive aujourd'hui à une écologie sociale et géopolitique qui s'intéresse à toutes les dimensions de la vie quotidienne. Il était temps!

D. L.: Dans les années 70, l'écologie était devenue un outil de débat idéologique contre le système politique en place. Quarante ans plus tard, la tendance est encore là, les positions se placent souvent « contre ». Comment sortir de cette opposition pour avancer plus « écologiquement »?

E. El M.: L'écologie était au cœur des débats en mai 68. Elle renforçait l'idée qu'accumuler des biens et en abuser était néfaste pour la société. Ce qui ne veut pas dire que mai 68 était une révolte écologiste, mais elle en a été le ferment. L'écologie corporelle aujourd'hui pourrait être un aboutissement, ou en tout cas une chance, pour amener les personnes à réaliser un travail sur elles-mêmes et accéder ainsi à un nouvel état d'être. Elle pourrait accompagner les personnes dans une véritable intégration pour qu'elles ne restent pas coupées de ce qui les entoure: ni de la nature, ni des autres, ni de leur culture. C'est aussi un éveil pour l'avenir et ce qui peut se réaliser.

ÉCOLOGIE CORPORELLE & DÉVELOPPEMENT DURABLE

D. L.: L'écologie corporelle pourrait permettre un développement durable...



E. El M.: Pour ma part, je n'associe pas écologie et développement durable, et pour une raison simple. Le développement durable est une notion aujourd'hui galvaudée. N'oublions pas que son principe est bâti sur des notions économiques et non culturelles, ou tout autre aspect d'ailleurs. On s'accorde à dire que c'est un investissement sur la longue durée. Autrement dit, ce n'est pas l'intérêt immédiat qui compte. Or, il faudrait savoir qui investit, dans quel domaine, connaître ce qui est durable... J'avoue franchement qu'après 60 ans d'une société qui n'a créé que du jetable, la tâche n'est pas simple. Autant je trouve que le mot « écologie » a un sens réel par rapport à l'humain, autant je trouve que le mot « durable » est difficile à appréhender.

P. C.: Il y a peut-être des ajustements à réaliser. Si le mot « durable » peut porter à équivoque, la notion de « renouvellement » est intéressante à explorer. Prenons un exemple: si j'ai un verger, je vais faire en sorte de récolter ce qui va me permettre d'avoir une nouvelle récolte l'année suivante. L'exploitation de mon verger va alors être « durable » parce que je vais faire en sorte qu'il se renouvelle. Le développement durable, dans le cadre de l'écologie, devrait peut-être être redéfini dans ce sens: un renouvellement infini, comme le cycle des saisons. Un éternel recommencement.

I. R.: Cette approche du temps sous forme de cycle est essentielle. Car nous nous en sommes éloignés. Reprenons l'exemple du verger:

savoir utiliser ce que le verger me donne, c'est aussi savoir lui laisser le temps d'une régénération naturelle. Aujourd'hui, nous voyons des personnes angoissées à l'idée d'attendre. Or, nous devrions perdre l'habitude d'une consommation et d'une acquisition immédiates. Nous agissons avec notre corporalité comme avec la terre. Nous voulons tout, tout de suite. Cultiver la régénération est essentiel pour que nous retrouvions le cycle naturel de la vie.

Accéder à un nouvel état d'être.

P. C.: En enseignant à différentes catégories d'âges, je me suis interrogé sur les cycles. Et je me suis aperçu que j'avais vécu plusieurs phases dans ma vie. Il y a eu d'abord un cycle de croissance quand j'ai eu un vrai besoin de croissance. Puis je suis arrivé à un moment de maturité où la croissance n'était plus nécessaire. Je suis rentré dans une attention intérieure et je me suis enrichi. Notre ami Giovanni Fusetti nous a rapporté (voir article p. 30) qu'une forêt suit ce même processus bien connu des scientifiques. Une forêt s'expande jusqu'à un certain seuil, puis s'arrête naturellement de croître. C'est le moment où sa biodiversité augmente et s'enrichit. C'est la même chose dans notre vie: nous avons une phase d'expansion, puis on s'entretient et on s'enrichit. Si nous transposons cette expérience dans une philosophie économique, il y a donc une période de croissance nécessaire, puis une période de stabilisation pour s'enrichir. Sinon, cette expansion est menacée par le moindre intrus: virus, inondation...

QUELQUES NOMS

- Henry D. Thoreau (1817-1862): l'idéalisation de la vie sauvage
- George Perkins Marsh (1801-1882): pionnier de l'écologie politique
- Ernst Haeckel (1834-1919): l'inventeur de l'écologie
- Ivan Illich (1926-2002): la critique radicale du monde moderne
- André Gorz (1923-2007): l'écologie libératrice
- Jacques Ellul (1912-1994): fidèle à la maxime « Penser globalement, agir localement »
- Aldo Leopold (1887-1948): le sage forestier
- Hans Jonas (1903-1993): l'éthique du futur
- Arne Naess (1912-2009): le père de l'écologie profonde
- Edgar Morin (né en 1921): la pensée complexe
- John Baird Callicott (né en 1941): l'éthique environnementale
- Vittorio Hösle (né en 1960): l'idéaliste critique
- Richard Lindzen (né en 1940): la contestation de l'origine humaine du réchauffement
- Bjorn Lomborg (né en 1965): l'écologie au crible des statistiques
- Rachel Carson (1907-1964): l'écologie devient populaire
- Al Gore (né en 1948): une vérité qui dérange
- François Partant (1926-1987): à la recherche du monde idéal
- Le GIEC: comité mondial des climatologues

Retrouvez tous ces noms dans l'excellent dossier réalisé par « Les Grands Dossiers des Sciences Humaines » n° 19: [Les pensées vertes www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com)